

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°82
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2011

E ditorial du der nier numéro du JDM

L'AUTOMNE, LE TEMPS DE TOUTES LES NOSTALGIES !

Jean Llaury

Le hasard ferait-il bien les choses, du moins en ce qui concerne ma recherche d'idée pour ce dernier édito qui n'en sera toujours pas un ?

Figurez-vous qu'Internet a mis sous nos yeux une dizaine de feuillets écrits en allemand où figuraient, entre autres, les noms de *Mosset* et de *la Coume*. L'auteur en est *Werner Thaleim* qui n'est autre que l'un des tout premiers défricheurs de ce *centre de pédagogie active* qu'allait devenir, à partir des années 30-40, le domaine de *la Coume à Mosset*.

Problème, ces feuillets étant en langue allemande m'étaient totalement incompréhensibles!

Heureusement, Annick CARLIER -la compagne de Jean Luc DOUTRELAND-, professeur d'allemand, nous a fait le grand plaisir de traduire ce long récit dont elle a rendu, avec talent, toute la poésie... comme le montrent ces lignes où l'auteur -à coup sûr musicien symphonique sinon mélomane averti- magnifie un automne à *la Coume*, dans les années 1935 :

"Le soleil s'était montré généreux en lumière et chaleur jusqu'à mi-octobre. Mais, par la suite, vint le temps des tempêtes, des pluies et parfois même de la neige. La tramontane dévalait les montagnes en hurlant et cela pouvait durer des jours et des nuits. Des bourrasques de grêle s'abattaient sur les prés et sur les champs. Malmenées par la tempête, les branches et les cimes des arbres s'inclinaient vers le sol comme si elles voulaient toucher terre. Déjà les feuilles dansaient leur ronde de mort et, des branches presque nues, montait le chant funèbre et lugubre du cycle de la vie.

La nuit tout se met à trembler sous l'effet de la tempête et tu peux entendre les objets inanimés joindre leur voix au formidable concert de la nature. Sur leurs gonds rouillés les portes couinent comme des trompettes, les vitres des fenêtres vibrent comme des fifres farceurs tandis que les poutres vermoulues

(Suite page 28)

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs Le Docteur Henri GOUJON nous écrit	2
Au fil des saisons Henri SOBRAQUES	3
Carnet	4
Des mossétans se distinguent Sophie Vittot et Gérard Simon Gaëlle Rio	5
C'était la dernière séance !	6
La vie des Associations Pastorets de Mosset Office du Tourisme Opéra Mosset	8
A quoi sert une fleur de pomme de terre ? Jean LLAURY	11
Balade à la chapelle Sainte Anne des quatre termes Jacotte GIRONES	12
Chronique juridique rurale Sur les chemins de Mosset (4) André ROGER	14
Chronique du talc 10 Fernand VI ON	18
I si cantéssim ? La nit de Nadal Jean MAYDAT	20
Histo-généalogie : Histoire de Mosset Jean PARES	21
La recette de Marianne Gâteau aux noix Marianne Goris	28



le courrier des lecteurs

Nous avons reçu du Docteur Henri GOUJON*, ancien médecin de la vallée ayant connu la carrière Chefdebien et le refuge du Caillau au cours des années d'occupation, la lettre suivante :

à Monsieur Jean LLAURY
Directeur du Journal des Mossétans

Prades, le 11 Octobre 2011

Cher Monsieur,

Depuis qu'il a été créé, je suis un fidèle lecteur du "Journal des Mossétans". Pourquoi me direz-vous ? D'abord parce que- pendant près de quarante ans- j'ai été le médecin de bien des Mossétans et ensuite (et peut-être surtout !) parce que j'ai passé six mois, caché avec une cinquantaine de jeunes, dans le refuge du Caillau, de l'hiver 1943-1944 au 19 Août 1944.

Certains -dont j'étais pendant ces six mois !- faisaient partie des FTPF. Quand on avait besoin de nous, on descendait à pieds le samedi après midi par la voie ferrée du col de Tour puis le sentier du tour du Coronat (la route du talc !), pour prendre le train à Prades et, le lendemain, mission accomplie, on remontait de Perpignan pour être à Prades à 20h45.

De là, et en se cachant de la gestapo, on remontait à pied (30 km dans la nuit !) jusqu'au Caillau ! Les gens de Mosset le savaient par mon ami Jean Not et par la Coume... mais se taisaient pour notre sécurité.

Tout cela, cher Monsieur, me permet de "sacraliser" le Caillau et de m'intéresser à son avenir... et pas seulement à " la condition que ce dernier soit inclus dans un réseau cohérent de randonnées pédestres, équestres et cyclo-touristiques !".

Il y a un an, à la lecture de votre article, j'avais tout de suite écrit à mon ami Christian Bourquin pour lui faire remarquer -et ne l'oublie pas- qu'il fallait se souvenir de ces jeunes qui avaient refusé de partir en Allemagne, et qui s'étaient cachés -en travaillant- au Caillau avec, en supplément pour certains autres, une adhésion à certains combats de l'ombre !.

De ces cinquante -alors âgés de 18 à 20 ans là-haut malgré eux, pendant que les "collabos" de leur âge se prélassaient aux terrasses perpignanaïses- de ces cinquante maintenant flirtant avec les 90 ans, je ne connais que l'existence de deux d'entre eux. Mais je crois qu'il ne suffit pas de "parquer des ânes et des VTT, sans oublier le bois de chauffage" qu'ils ne connurent pas... la viande de jument et le pain pourris étant leurs seuls compagnons !

Pour tous ces jeunes, Monsieur Llaury, je suggère que lorsque le Caillau sera aménagé -et je le souhaite aussi comme Souvenir- je suggère que soit installée une plaque évoquant le séjour patriotique de ceux qui osèrent avoir le courage de dire "Non" à l'ennemi d'alors... qui est devenu (et j'en suis personnellement heureux !) l'ami de maintenant.

Je souhaite, cher Monsieur, avoir le plaisir de faire votre connaissance, peut-être avec Monsieur le Maire et le Président du Conseil Régional,

Et je vous assure de mes meilleurs sentiments !

*Henri Goujon fait partie des chroniqueurs du JDM. On peut relire ses articles dans les numéros 33,46,58,65

NDLR : nous soutenons entièrement cet hommage et nous souhaitons que le projet exprimé par Henri Goujon puisse se concrétiser.



Henri SOBRAQUES



Délégation wallonne en visite

19/10/2011 Par un samedi venteux d'octobre, la municipalité de Mosset, classé « un des plus beaux village de France », a reçu en ses murs une délégation belge des plus « beaux villages de Wallonie » en voyage d'étude. Accueillis en mairie par un petit déjeuner, les visiteurs, conduits par Mr Alain Collin, ont visité le village sous les explications de Thérèse Caron avant de goûter à la cuisine locale du restaurant de la Castellane. Après ces quelques heures passées au fond de la vallée de la Castellane, les wallons ont poursuivi leur voyage.



07/10/2011 **Les stagiaires du diplôme universitaire « Conduite de projets en Economie Sociale et Solidaire » coordonné par le Conseil Général 66 et l'Université de Perpignan** sont montés en Conflent à la rencontre des acteurs du territoire. Le public, composé de responsables salariés d'associations, de dirigeants bénévoles et de porteurs de projets, a passé une après-midi entière à Mosset. Les explications d'Alain SIRE, ancien maire du village, leur ont permis de mieux connaître l'histoire de la commune et de son développement, riche en initiatives dans le domaine de l'ESS. Les stagiaires sont allés à la rencontre de l'équipe de Bois Energie 66, puis à la découverte de La Tour des Parfums, et pour finir à l'Atelier Autonome du Livre. Une visite qui a suscité beaucoup d'intérêt, de curiosité et d'idées sur la création d'initiatives économiques solidaires en milieu rural.

L'ASA DU CANAL DE LA VILLE DE MOSSET COMMUNIQUE

Le canal de la ville a fait l'objet de l'élaboration d'un règlement de fonctionnement, consultable en Mairie de MOSSET aux heures d'ouverture (ou demandé par mail auprès du secrétariat des Canaux) ainsi que les redevances syndicales applicables pour l'année en cours.

En outre, Mr André ROGER, actuel président du syndic, doit pour des raisons professionnelles, quitter cette fonction. Le bureau syndical a entériné la candidature de Mr Henri PAYRI, désormais nommé Président de l'ASA du canal de la ville, et ce depuis le 4 novembre dernier. Pas de changement en ce qui concerne les autres membres siégeant au comité

Désormais le courrier relatif au fonctionnement du canal devra être adressé au SECRETARIAT DES CANAUX D'IRRIGATION 32 avenue Pasteur 66500 PR ADES adresse électronique canalbrancheancienne@orange.fr ouverture au public les mardis et jeudis de 9h à 12h et de 14h à 17h tel **04 68 05 78 89**

AGENDA DE DECEMBRE

Le samedi 10 décembre à 18h30, à la salle polyvalente **Apéro du bestiaire pyrénéen.** Le réseau Pyrénées vivantes, la Commune, l'Ecole, la Coume proposent une soirée jeux exceptionnelle sur la nature et la biodiversité. Apéro dînatoire et vin chaud offerts.

Le 17 décembre à 20h30, Rendez-vous à la Coume pour **un moment conté autour de Noël** « Que Nadal » **Hélène Bardot** accompagnée par **Kiko Delmond** à la guitare animeront cette soirée. Pour prolonger ce moment, chacun pourra emmener sa soupe et nous pourrons nous retrouver autour d'une table et du feu de bois dans un esprit de partage et de bonne humeur. Pour ceux qui ne veulent pas monter à la Coume en voiture, une navette partira à 20 heures de la Tour des Parfums

carnet



NAISSANCES



Christine Canal est heureuse de nous annoncer la naissance de son arrière petit-fils **Gabin** le 17 octobre 2011, au foyer de Sylvain Bénédati et d'Elsa Bourlet, fille de Françoise et Laurent.



Message de Jean Maydat

Benjamin Jean Dominique Collet est né jeudi 17 novembre 2011 à 12 h 45, à Châlons-en-Champagne (Marne). Notre petit-fils pèse à présent 4 kg et mesure 50 cm.

Fils de Catherine Collet (née Maydat) et de Philippe Collet. Ils habitent à Châlons-en-Champagne.



Jacquie Bergès de la Carole nous présente ses arrières petits-enfants.

Vadim Gorbounov né le 23 octobre 2011 à 19h28 pour 3kg660 et 49 cm, il fait le bonheur de ses parents Alison Brion et David Gorbounov

Léona Pouytes-Tofinos née le 14 novembre 2011 à 16h26 pour 3kg530 et 51 cm, elle fait le bonheur de sa grande soeur Carla et de ses parents Mélanie Tofinos et Pouytes Damien



Carla Kempenar du mas de Jonquères, nous annonce la naissance de son petit-fils **Merlijn Charly Apollo Termaat** né à Amsterdam le 8 novembre 2011, au foyer de son fils Thomas Termaat et de sa compagne Tjarda Hesselink.

DECES

Joaquine FERRY née Llinares âgée de 90 ans, a été ravie à l'affection de ses enfants Andrée et Guy Ferry -Olivé de la Carole.

Ses obsèques ont eu lieu à Mosset le mardi 4 octobre.

Nous apprenons le décès de **Germaine DIMON** qui s'est éteinte à Tarbes à l'âge de 93 ans.

Elle était la mère de Michel et Bernadette (les jumeaux de la Carole) ainsi que de Marc et Gilbert (les "Insaisissables").

DES MOSSETANS SE DISTINGUENT

Pour la deuxième année, le PNR (Parc Naturel Régional) a organisé le deuxième concours des prairies fleuries. Ce concours récompense les exploitations agricoles présentant le meilleur équilibre entre valeur agricole et valeur écologique. Cinq éleveurs respectueux de la biodiversité ont été retenus parmi lesquels **Sophie Vittot et Gérard Simon** (de la ferme de Sant Bertomeu située à 5 kilomètres en amont de Mosset) qui ont remporté le prix « mellifère ».

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, le 22 octobre, jour de la grande foire d'Espezel dans l'Aude, le taureau de Sophie et Gérard a été primé.

Cette belle bête se prénomme **Dusautoir** (prénom idéal pour la prospérité du cheptel).

Heureuse coïncidence, le capitaine de l'équipe de France de Rugby à XV, qui porte le même nom, Thierry Dusautoir, a lui aussi reçu deux jours plus tard la médaille du meilleur joueur de la Coupe du Monde

(D'après l'Indépendant)



Valentin et Dusautoir



Sophie Vittot

► Les prix ont été remis par Suzanne Delieu vice-présidente du PNR et Philippe Loos, maire.

Elles sont belles comme ça !

Le 27 octobre, le cinéma Le Lido de Prades, en partenariat avec France 3, Plan Large Distribution et la Chambre d'agriculture a projeté en avant-première « **elles sont belles comme ça** », un documentaire de 52 minutes réalisé par **Gaëlle Rio** qui réside à Mosset (carretera de Prades) depuis deux ans.

Le film nous présente **Christophe Blandin**, vacher au Caillau durant les mois d'estive et éleveur de vaches gasconnes dans le Fenouillèdes.



Gaëlle Rio à la jasse du Caillau

Au-delà du documentaire, avec des paysages à couper le souffle et une bande-son très originale, ce film fait pénétrer le spectateur dans le monde rural à travers les quatre saisons. C'est un véritable moment de bonheur.

Une version longue (1h10) sera proposée au Lido le **vendredi 16 décembre** dans le cadre de la soirée thématique « Regards Paysans » animée par les Ciné rencontres.

Gaëlle Rio et Christophe Blandin seront présents.

**CE MARDI, 29 NOVEMBRE 2011,
C'ETAIT LA DERNIERE SEANCE !**

Jean Llaury

Depuis bien des années, quasi rituellement, le JdM nouveau se "tire" tous les deux mois, dans la boutique Buroservices à Perpignan.

Le tirage a lieu de préférence le mardi car le lundi est tout aussi invariablement consacré à la randonnée en groupe, le mercredi aux petits enfants, le jeudi au ping-pong, le vendredi à la gym volontaire et le samedi est jour de fermeture.

Et bien, ce mardi matin, comme à l'accoutumée, je suis arrivé légèrement avant l'heure du rendez-vous, avenue Torcat, tout simplement pour sacrifier à ce qui, au fil du temps, est devenu pour moi un véritable cérémonial : le parcours aller-retour du pont Joffre... à pas lents, le regard plongé vers le fleuve, la Têt.

Là, au gré des saisons et du degré de limpidité de l'eau, j'ai pris le temps d'admirer le surplace de gros chevesnes luttant contre le courant, le tourbillon de belles carpes, dorsales au vent, se disputant un quignon de pain, les envols et amerrissages de mouettes et de goélands volontiers querelleurs, les tête-à-queue aquatiques de cols verts jamais mouillés, l'immobilité d'un héron, la blancheur d'une aigrette, le vol des pigeons assoiffés, la nage discrète de quelque poule d'eau voire celle d'un rat... Et par dessus tout ça -mais là il me faut relever la tête- un Canigou majestueux quand il est couronné de neige et le jardin de la Digue d'Orry avec ses massifs colorés et ses caroubiers géants...

Mais dix heures ont dû sonner au beffroi de la cathédrale Saint Jean car voilà nos deux Mossétans -Jacotte et Georges- qui débarquent, enveloppes et étiquettes sous le bras, prêts au dernier tirage ; comme d'ordinaire, nous nous mettons en place : Georges, auquel aucun mécanisme ne résiste, se place aux commandes de l'agrafeuse à pédale qui tente parfois (mais heureusement en vain) d'en faire qu'à sa tête, Jacotte commence à étiqueter les enveloppes, quant à moi, je m'empare d'une brassée de futurs journaux simplement entassés et les dispose en croix, les uns au dessus des autres, afin que Georges n'éprouve aucune difficulté à les saisir un par un... C'est alors qu'arrive, venu de l'Espace Méditerranée tout proche, le quatrième mousquetaire, j'ai nommé Jean Parès, lequel, tout en justifiant son léger retard systématique par sa séance quotidienne de gym ou un coup de fil impromptu, se met illico à trier les

journaux afin d'alimenter l'agrafeuse de Georges...

Arrivent onze heures et l'un ou l'une d'entre nous va décréter la pause café que nous prenons au bistrot du coin "le bar à glaces"; là, confortablement assis (on "tire" le JdM debout et ça fatigue !), Georges et Jean poursuivent la discussion, toujours éclectique et enflammée, entamée dès l'arrivée du second... alors que Jacotte et moi tentons, souvent en pure perte, de les mettre d'accord... Cela s'achève assez rapidement d'autant qu'il nous faut reprendre le tirage et en terminer avant midi trente, heure à laquelle Buroservices ferme ses portes.

Nous y voilà ! Les deux cent cinquante exemplaires sont sous enveloppe ! Jacotte les a classés dans l'ordre géographique : Mosset, le reste de la France et l'Etranger (Hollande, Belgique, USA, Grande Bretagne...).

Le chèque rempli, les paquets de JdM casés dans le coffre de la voiture de Georges, nous nous rendons à pied au restaurant, souvent le même où, comme d'habitude, chacun à tour de rôle paie l'addition... Aujourd'hui, pour la dernière, c'est Georges !

Et voilà, l'aventure est terminée ; pour nous quatre, le rideau vient de tomber. Comme il vient de tomber pour Jacqueline, trésorière attentive, Jean Maydat le Champenois, chroniqueur musical talentueux, cultivé et amoureux de Mosset, Yvonne et René inlassables facteurs, Fernand le défricheur d'archives, Thérèse et Patrick de l'Office du Tourisme... Sans oublier Marcel le Monsieur Météo du JdM et bien d'autres qui nous ont accompagnés tout au long de cette traversée du temps !

C'ETAIT LA DERNIERE SEQUENCE !

PS

Non, ce n'est pas la crise de l'Euro qui nous incite à fermer boutique ! Quoique!!! bien sûr, on aurait été contraints, étant donnée la lourdeur relative des charges (accroissement du coût de l'encre, du papier et des enveloppes, augmentation des tarifs postaux...), de revoir, enfin, notre tarif à la hausse (15 Euros depuis le début de l'épopée ! quelle gageure !!!). Non, ce n'est pas cela mais plutôt une certaine forme de lassitude due au fait

que certains (et surtout une certaine !) d'entre nous s'occupent, depuis des années, de force associations qui, certes, donnent de la vie à Mosset mais sont également "consommatrices" de temps et d'énergie... et comme le dirait Marcel : *Tot ló que dura cansa !* Donc la mise en sommeil du JdM -en attendant, peut-être dans quelques mois, le baiser réactivant d'un éventuel prince charmant- démarre à compter de ce jour de Novembre 2011.



Georges l'agrafeur au pied léger et efficace..



Jean trieur attentif



Jacotte responsable de l'Etiquette



Journaux inanimés avez-vous donc une âme



Jean correcteur hilare Hélas il est trop tard



Les tireurs du JdM en plein effort..



LA VIE DES ASSOCIATIONS



« EL PESSEBRE VIVENT DELS PASTORETS DE MOSSET »

Depuis 28 ans, à l'approche de Noël, les « Pastorets de Mosset » sillonnent les routes pour partager un moment d'émotion et de tradition : ces bergers de la Haute Vallée de Castellane dans le Conflent sont de fervents acteurs de la communion des peuples autour du mystère de la Nativité avec leur transposition catalane de la crèche : « el Pessebre Vivent ». Ils vous invitent à vivre cet instant d'émoi et d'émerveillement lors des représentations dans les Eglises de :

VINCA le 11 Décembre 2011 à 17h
PRADES le 23 Décembre 2011 à 16h
MOSSET le 24 Décembre 2011 à 15h
SABADELL en Catalogne Sud le 8 Janvier 2012 à 17h

Le 19 Décembre 2011 14H30 les « Pastorets de Mosset » donneront l'aubade aux Résidents de la Maison de Retraite de Prades.

Accompagnés au piano par Marie-Ange Hermann, sous la direction de Henri Coneau , les « Pastorets de Mosset » entonneront des chants traditionnels de Noël ou tirés de l'œuvre des grands musiciens pour manifester leur amour et accompagner les personnages venus voir l'enfant Jésus. Les « Pastorets de Mosset » vous attendent nombreux pour cet instant unique et magique. Et Joyeux Noël 2011 à tous !





OFFICE DU TOURISME

Balades automnales dans la vallée de la Castellane

Patrick DISPERIER

Thérèse CARON



Depuis plusieurs années on sentait un frémissement, non pas de feuilles tombant au souffle du vent, mais celui d'une fréquentation touristique en hausse en période automnale. Cette année cela s'est confirmé : ils sont de plus en plus nombreux les visiteurs, petits et grands, à venir admirer la belle parure automnale de notre vallée de la Castellane. Et est-ce nécessaire de dire qu'ils en repartent émerveillés ? Combien de fois ai-je entendu des « c'est magnifique », « c'est trop beau » (ça c'est les jeunes), « et dire qu'on vient depuis des années et on ne connaissait pas ». Malgré un temps pas toujours favorable curistes et touristes en visite à la Tour des Parfums ou participant aux « Balades de Thérèse », écoliers et collégiens, groupes venus de Toulouse, d'un hôtel de Vernet ou de Wallonie tous ont apprécié la journée passée chez nous.

Enfin mon souhait semble se réaliser : il ne faut pas avoir peur de venir à Mosset à l'automne, bien au contraire ! Cette saison y est si belle et la palette d'activités si large ! Ainsi nous avons proposé aux adultes des visites guidées de la Tour, du village et de l'église tandis que les écoliers profitaient de la nature. Quoi de mieux que les couleurs d'automne pour découvrir la forêt : facile de différencier feuillus et résineux, de repérer les merisiers rouge vif, les érables orangés, les chênes-verts...verts et les chênes blancs encore verts, les châtaigniers jaunes, et au loin les hêtres pourpres et les fougères marron. Et que dire de la rivière fougueuse à la cascade de la Carole, beaucoup plus calme à la Font del Tell. Avec un tel débit on comprend aisément comment elle a pu faire tourner les lourdes meules de pierre de nos moulins.

La récolte de graines de toutes sortes par les élèves de Laetitia a été fructueuse : les samares d'érables inspiratrices de l'hélice, la bardane qui, elle, est à l'origine du velcro, le bidens avec ses crampons, la clématite semblable à du coton ont été observés sous toutes leurs coutures, à l'œil nu et à la loupe, dessinées, triées.

Toutes ces activités permettent de fidéliser des groupes, des classes, des enseignants. Le collège Saint Exupéry qui a été le précurseur en ce domaine va cette année encore venir arperter la montagne en hiver avec quatre classes. Laetitia a pris ses habitudes avec ses petits Cérétans, le collège Lasalle St Jean de Perpignan également, et Pollestres, et St Hippolyte, pour ne citer qu'eux Certains reviennent avec une autre classe, sur un autre projet. Et bien sûr chaque année s'ajoutent des petits nouveaux.

Et quelques nouvelles de nos jardins qui sont en voie de s'endormir pour un repos saisonnier bien mérité.

La chaleur a perduré longtemps cette arrière saison et les arrosages se sont poursuivis à un rythme estival durant les deux tiers de l'automne, ce que le jardinier n'avait pas connu en cinq ans de présence à Mosset. Les floraisons ont donc joué les prolongations, on pouvait voir les sauges ananas en gloire avec leurs magnifiques plumeaux pourpres il y a quelques jours encore. Et puis encore une bonne nouvelle, Mosset s'est à nouveau vu attribuer le premier prix des Villages fleuris dans sa catégorie ! Cette fois c'est le

projet d'Arboretum des Enfants de L'Ecole des trois Villages qui a particulièrement retenu l'attention du jury. Ce projet qui a déjà bien avancé (pratiquement deux tiers des espèces ont été plantées par les enfants) a été jugé exemplaire pour sa valeur pédagogique, pour les modalités de sa mise en exécution, pour son emplacement idéal à quelques encablures du village au bord de la rivière. Tous les arbres ont repris et ont commencé à prospérer ! quelques plantes ont été abîmées par deux ou trois incursions de bêtes sauvages venues froter leurs cornes et peut être leurs sabots sur des jeunes rameaux qui n'avaient pas mérité cela, mais la nature est toujours la plus forte et déterminée ! Bientôt, les bêtes à cornes n'auront plus que des troncs solides sur lesquels marquer leurs territoires...

Les généreux donateurs du terrain, Monsieur et Mme Gatel sont passés par Mosset cet été et ont été heureux de découvrir le projet, de trouver déjà des arbres en place, eux qui avaient avec leur famille fait don du terrain à la Commune sous la condition que ce dernier soit l'objet d'un projet d'intérêt public et collectif. L'idée d'y réaliser un arboretum avec les écoliers, et que ce terrain devienne à terme et de surcroît un lieu de promenade, de déjeuner sur l'herbe pour tous, Mossétans et visiteurs a pleinement rencontré leur adhésion.

Le terrain avait appartenu à Matilda, qui fut une figure du village et tenait une des épicerie de Mosset. Elle avait trois filles à qui elle l'avait légué. En souvenir de Matilda et de ses filles, notre arboretum et le terrain qui l'accueille ont pris officiellement le nom : « El prat de les tres Ninas de la Matilda » C'est une jolie histoire de transmission qui préside donc aux destinées de notre arboretum, et c'est bien aussi sa vocation intrinsèque, l'ancrage des racines, « soc y arrels » et que ce lieu prospère, qui s'en plaindra !

Et que les enfants grandissant, reviennent régulièrement voir leurs arbres devenus méridiens et totémiques, et que plus tard ils y amènent leurs enfants et petits enfants !

« Tu vois, petit, cet arbre, c'est Papy qui l'a planté quand il était petit ! » Voilà les vœux que nous formons avec les enseignants de notre école !

Ainsi va s'achever cette année 2011 riche en évènements. Et bien entendu pour finir en beauté les Mossétans ne manqueront pas de venir nous rendre visite à la boutique sans cesse améliorée, sans cesse renouvelée. En venant faire vos achats de cadeaux vous participez bien entendu au succès de la Tour mais vous aidez également quelques producteurs et artisans locaux que nous soutenons en proposant leurs articles. Et n'hésitez pas à nous demander de vous confectionner la petite corbeille de présentation personnalisée.

Toute l'équipe de l'OT/Tour des Parfums souhaite aux Mossétans et à tous ceux qui leur sont chers, une bonne fin d'année 2011 et bien entendu une bonne année 2012.

PS : ne manquez pas l'exposition du Conseil Général « Romanes et gothiques, vierges à l'enfant restaurées ». Elle est splendide ! Nostre Senyora de Corbiac et Nostre Senyora de Clariana seront ravies de vous y accueillir.

OPERA MOSSET



C'était la fête !



Jannelieke



Karim



Sébastien

Le samedi 19 novembre Opéra Mosset a présenté LA BELLE HELENE de Jacques Offenbach, spectacle qui sera proposé l'été prochain, dans la cour du château, pour le dixième anniversaire de l'association.

« Dix ans déjà ! », c'est ainsi que le Président Olivier Bétoin a ouvert la séance en insistant sur toutes les bonnes volontés qui ont donné à Opéra Mosset une dimension inespérée.

Pour l'occasion, la soprano Jannelieke Smidt venue spécialement Hollande, le ténor Sébastien Gabillat et le chœur d'Opéra Mosset dirigé et accompagné par Lionel Berbain ont séduit le public nombreux en interprétant quelques extraits du premier acte de LA BELLE HELENE.

Karim Arrim a dévoilé avec enthousiasme son projet de mise en scène en présentant la maquette du décor réalisée par Wouter Focks.

Gerda van Zelm, a confirmé la participation de 11 solistes de diverses nationalités. La plupart d'entre eux reviennent à Mosset pour la deuxième ou troisième fois.

Jean Henric, le Directeur de projet, a clôturé la séance en remerciant les bénévoles, les Amis d'Opéra Mosset, le Lycée Maillol, les journalistes présents et les Institutions (Conseil Général, Conseil Régional, Commune de Mosset).

La présentation s'est terminée par un goûter catalan avec fougasses et muscat. Un moment de convivialité et de rencontre.

Toutes les conditions sont réunies pour accueillir une BELLE HELENE des plus originales dans la cour du château de Mosset.
(D'après l'article d'Henri Sobraques)



JEAN, PEUX-TU ME DIRE À QUOI ÇA SERT UNE FLEUR DE POMME DE TERRE ?

Jean Llaury

Question saugrenue ? Puérile ? Peut-être pas, étant donné qu'elle m'a été posée, entre autres, par quelques *hortolans* plus ou moins confirmés !

Il est vrai que tout un chacun sait parfaitement que les fleurs servent non seulement à égayer les paysages mais surtout, lorsqu'elles sont fécondées, à assurer la multiplication des plantes qui les portent !

Cependant, dans le cas de la plupart* des plantations de pommes de terre, ce n'est pas la fleur qui assure la reproduction de la plante ! Et pourquoi donc ?

Si une fleur de pomme de terre est pollinisée, elle a, en théorie**, des chances de donner un petit fruit de couleur verte qui va renfermer une ou plusieurs graines lesquelles mises en terre après une période froide de dormance pourront à leur tour donner de nouveaux plants de pommes de terre et ainsi de suite ! Mais, me direz-vous, ça nous fait une belle jambe ! d'où proviennent ces beaux tubercules gorgés d'amidon dont on fait purées, frites et gratins ? En réalité, si tout se passe bien, en fouillant autour du pied, vous avez de fortes chances d'en trouver quelques-uns ! Mais tout cela prend bien du temps et est très aléatoire !

Alors, reprenons, rapidement, l'historique de cette Solanacée :

Il y a fort longtemps, là haut, tout là haut, dans les Andes, au royaume des Incas, quelque part du côté du lac Titicaca, entre 3000 et 4800 m d'altitude, on cultivait déjà les pommes de terre (jusqu'à 300 espèces différentes) et l'on s'était, très vite, rendu compte que l'organe intéressant, vital pour la survie, entre autres, de l'Homme et du cochon, n'était ni la fleur, ni le fruit, mais ce tubercule que l'on découvrait, enfoui dans le sol en compagnie de quelques autres, alors que la partie feuillée de la plante se desséchait. C'est ainsi que l'Inca a découvert les vertus du **clonage** bien avant que le mot ne soit inventé.

En effet, il s'est rendu compte qu'il suffisait de mettre en terre, en lune descendante (c'était important !), un tubercule possédant 2 à 3 yeux (ou germes), pour récolter, quelques mois plus tard en fonction de l'espèce et des conditions climatiques, un certain nombre de nouveaux tubercules gorgés d'amidon... et ainsi de suite...

Problème ! *La reproduction clonale répétée provoque, à la longue, un vieillissement physiologique entraînant la dégénérescence de la pomme de terre.*

Les incas ont alors découvert que pour remédier au phénomène récurrent de la dégénérescence des tubercules, il convenait de cultiver la pomme de terre en altitude (au delà de 3000m), et de mettre en terre des quartiers, présentant 2 à 3 yeux, des plus beaux et donc des plus prometteurs tubercules.

Ils ont ainsi inventé **la sélection** !

Pour terminer rappelons que le tubercule est à la fois un aliment essentiel pour l'Homme, une forme de résistance de la plante aux dures conditions hivernales ainsi qu'un organe de réserve assurant dès les mois de mars ou avril, dans la vallée, le démarrage d'un nouveau plant de pomme de terre.

Enfin, pour répondre à la question posée au départ, je dirai qu'à Mosset, pour la plupart des jardiniers dont *Jacques et Denise*, l'éclosion des fleurs de pomme de terre signifie qu'il est temps d'arroser son champ mais sans eau stagnante, SVP !

*J'écris la plupart car cette solanacée peut se reproduire aussi par bouturage voire par semis mais cela est affaire de spécialistes.

D'une façon générale, la production de pommes de terre à partir de semis est à la fois longue et aléatoire, alors que le clonage de produits sains, donne, chez nous, des tubercules précoces ou pommes de terre "nouvelles" en 90 jours et des "vieilles" après 4 mois. Ennui ! On ne peut répéter l'opération indéfiniment car, à la longue, elle entraîne la dégénérescence de la plante ; d'où la nécessité de semences renouvelées.

**En théorie car la maturité des tubercules souterrains entraîne l'étiollement de la partie feuillée et des fleurs.

Note : quelques-unes des idées exposées ci-dessus ont été "empruntées" à Internet.



Balade à la chapelle Sainte Anne des quatre termes

Le 3 octobre, les marcheurs de Mosset, ont profité de conditions climatiques exceptionnelles (pas de vent, un ciel lumineux), pour monter à l'assaut de la Serre de Sainte Anne.

Après avoir traversé Baillestavy puis Velmanya, nous avons garé les voitures au stratégique col de Palomera qui ouvre une porte sur le village de La Bastide d'un côté et sur le Vallespir de l'autre, au moyen d'une piste qui mène à la tour de Batère ou aux ruines de Formentere, vestiges de la gare où se terminait la voie ferrée qui transportait le minerai de fer depuis La Pinouse.

L'itinéraire suit la crête qui sépare le Conflent des Aspres. Les arrêts sont fréquents, il faut souffler un peu mais surtout profiter au maximum du paysage.

Il a donc fallu deux heures pour atteindre le sommet. C'est un panorama exceptionnel qui s'offre à nous : Le Canigou, Les Corbières, la plaine du Roussillon, les Albères, tout est là autour de nous jusqu'à la mer et nous comprenons pourquoi Sainte Anne était un repère précieux pour les marins de la côte.

De la chapelle il ne reste que la base et quelques pans de mur mais le chevet est encore identifiable. Sainte Anne des quatre termes édifée en 1722, était à la limite de quatre territoires : Baillestavy, La Bastide, Glorianes, Boule d'Amont.

En 1830, elle était déjà en partie détruite.

Par contre sa cloche a été sauvée, elle se trouve maintenant sur le clocher de Glorianes.

C'est par la plume de l'abbé Albert Cazes, d'après les archives paroissiales : monographie de l'abbé Rollat) que nous avons appris cette belle histoire :

Les cloches des églises ont fait l'objet de sérieuses préoccupations au cours de la Révolution. Le 23 mai 1792 un arrêté du Directoire départemental ordonne que toutes les cloches soient descendues et transportées à Perpignan.

L'agent national de Glorianes, se trouvant à Vinça, fut informé que la cloche de Sainte Anne (une des dernières rescapées) allait être enlevée le lendemain ou le surlendemain.

Discrètement, il reprit le chemin de Glorianes et à la tombée de la nuit, il monta tout seul à Sainte Anne, détacha la cloche de son bât et descendit la montagne avec son précieux larcin. Ne pouvant la charger sur son dos, il la fit rouler longtemps sur la glèbe jusqu'à ce qu'il trouva un roc assez élevé pour l'aider à la mettre plus commodément sur ses épaules. Ainsi chargé, il fit une grande partie de la descente ; mais la lourdeur de la cloche et la grande difficulté de porter sur le dos un poids de cette forme, l'empêchèrent d'arriver à Glorianes. Il déposa son fardeau tout près d'un cortal et s'en vint au village chercher du secours. Sylvestre Romeu fut celui qui fut choisi pour confident et complice. Après s'être munis d'une forte barre de bois, ils revinrent ensemble sur le lieu où la cloche avait été déposée, la chargèrent sur leurs épaules et arrivèrent ainsi facilement au village.

Mais étant arrivés à leur but ils ne savaient pas dans quelle cachette la cloche serait déposée. Ils prirent conseil ensemble et jugèrent que le larcin ne pouvait être gardé plus sûrement que dans la maison même de l'agent national et qu'en cas de fouilles faites par les autorités de Vinça, ce ne serait jamais chez ce dernier qu'on viendrait chercher une cloche volée. La cloche fut donc enterrée dans le sous-sol de la maison où elle resta jusqu'à l'abrogation des lois de déportation et rétablissement du culte public.

Lorsqu'on put la mettre sur le clocher de Glorianes, ce fut une grande joie dans le village.

Je ne peux pas terminer cette page sur Sainte Anne sans évoquer la mémoire d'Alain Taurinya. Je me souviens d'un jour de février 2003 où ayant décidé avec Georges de monter à Sainte Anne, nous avons donné un coup de frein à Baillestavy pour saluer Alain, le poète de la Lentilla ; En apprenant notre projet de randonnée, il ne put retenir son émotion : « c'est formidable, vous allez découvrir la plus belle vue du département, je vous aurais bien accompagné mais les longues marches me sont devenues difficiles ».

Deux jours plus tard nous reçûmes une lettre de notre ami accompagné d'un très beau poème

Montée à Sainte Anne

Nous traversons d'abord les bois de chênes-verts
Qui fleurent bon l'encens de vieille feuille morte,
Puis les rouvres épars dont la petite escorte
Se décourage au seuil des longs pâquis déserts ;

Derrière notre dos s'élève dans les airs
Le Canigou que le soleil levant exhorte.
Et de le contempler notre envie est si forte
Que nous nous retournons et marchons à l'envers ;

Dans les schistes poudreux le sentier millénaire
Se ravise parfois, frangé d'âpre bruyère,
Pour s'égarer au flan du dernier mamelon ;

Et quand surgit parmi les rocs l'humble ruine
Qui voit la mer lovée au creux du Roussillon,
Le ciel paraît si grand que nous courbons l'échine

Alain Taurinya



Sur les chemins de Mosset : quatrième étape.

*En vérité, le chemin importe peu,
la volonté d'arriver suffit à tout. (Albert Camus)*



d) Les chemins ruraux de MOSSET

Le mémoire de Vincent Reynes publié en 2002 (Commune de Mosset. Evolution des chemins ruraux de 1811 à 2002) recense une cinquantaine de chemins ruraux appartenant au domaine privé de la commune de Mosset. Certains ont été classés depuis comme voies communales sur une petite partie, certains sont incontestablement des chemins ruraux mais d'autres sont plus incertains et leur statut peut être raisonnablement contesté par les riverains. Vincent Reynes en a listé une trentaine qu'il appelle « chemins ruraux à justifier ». Il y en aurait d'autres à rajouter qui visiblement existent sur le terrain et sur les cartes IGN mais sur lesquels nous n'avons pas d'informations historiques.

Ainsi :

- le chemin qui part du Cortal Gravas (sur le chemin de Montfort) et passe sous le pic du *Roussillou*
- la large piste qui mène au parking de *la Descargue* et au chemin des cinq sens.
- Les pistes DFCI de *Falguères...*etc

Il n'est pas question de les étudier tous.

Reprenant la numérotation de Vincent Reynes, mais actualisant les données, nous avons sélectionné les chemins qui nous paraissent suffisamment utilisés ou qui présentent un intérêt public comme chemins de randonnée. La question est conflictuelle et le classement ici proposé n'a pas de valeur juridique, ayant été réalisé d'après les notes de Vincent REYNES et d'après nos propres observations sur le terrain mais sans consultation des propriétaires riverains.

N° 1 chemin de la *Crouette* :

Il part en dessous de la RD 14 de la maison Canal jusqu'à la maison Martin à Corbiac sur une longueur de 1220 m . La nature de chemin rural de cette voie très utilisée ne semble pas faire de difficulté. Il était chemin vicinal en 1852 et appelé *chemin de Mosset à Molitg* mais a été déclassé en 1859. Rappelons que sa première partie, appelée *Cami de la Crueta* est une voie communale sur 184 m depuis 2007.

N° 2 chemin de Counozouls :

Il suit la rive gauche de La Castellane jusqu'au Col de Jau. Ainsi appelé depuis le cadastre de 1811 qui le classait comme chemin public. En 1837 il est classé chemin vicinal et appelé *chemin de Molitg à Mosset* mais va de Molitg au Col de Jau.

Il est encore classé chemin vicinal en 1852. (chemins vicinaux en exécution des articles de la loi du 21 mai 1836). Il a été déclassé en 1859.

Sa première partie, appelée *Cami de la farga*, de la RD 14 jusqu'au cimetière est une voie communale. Le tronçon qui suit, jusqu'à la Tour de *Mascarda*, sur 2366 m, figurait dans la voirie vicinale avant d'en être retiré par une délibération du conseil municipal du 1er juillet 1959. Au delà du cimetière, Il n'en reste pas moins un chemin rural appartenant à la Commune d'autant plus qu'il a été officiellement classé dans les chemins ruraux jusqu'à la métairie François Fajula (Mas Jacoby et Ripolles) en 1959 et jusqu'au Col de Jau en 1979. Problème : il a été illégalement barré au ravin de la Coume depuis les années 2000 par le propriétaire des parcelles du *Caraou*. Si rien n'est fait, il en sera propriétaire dans quelques années par l'effet de la possession acquisitive trentenaire qui est applicable aux chemins ruraux.

N° 3 chemin du Soula à Campôme

Il descend le long de la rive gauche de la Castellane et, passant par le pont St Julien, rejoint le chemin de Brezes. Il était très utilisé dans le passé. Il était classé chemin vicinal en 1837 et en 1852. Sa pre-

mière partie, de la RD 14 jusqu'au ravin de la *Crueta* est une voie communale depuis 2007. La suite n'est plus qu'un sentier non entretenu menacé d'abandon malgré son utilité certaine.

N° 4 ancien chemin de Mosset à Montfort.

Seule la sortie du village, depuis la porte de France jusqu'au château d'eau est voie communale. Le statut du reste du chemin, jusqu'à la *Creu de Marquixanes*, est plus ambigu puisque la piste actuelle, créée en 1962, ne suit pas le tracé de l'ancien chemin de Montfort qui a quasiment disparu dans sa partie haute sur la Clauze. Il était chemin vicinal en 1837 et 1852. Il a disparu des chemins vicinaux en 1889 et a été déclassé en 1959, sauf le tronçon de 331 m entre le portail de France et le château d'eau.

Il figure sur le tableau des chemins ruraux du 31 décembre 1979 mais sur l'ancien tracé. Selon nous, le tracé de 1962 devrait quand même être qualifié de chemin rural.

N° 5 chemin de Mosset à Sournia

Ainsi appelé depuis le cadastre de 1811 qui le classait comme chemin public. Il était toujours classé chemin vicinal en 1837 et en 1852, partant de *Coume gelada* et se terminant à *Prat Morill* (5 km). Il a été déclassé en 1959 et est donc devenu chemin rural. Il figure sur le tableau des chemins ruraux du 31 décembre 1979.

Problème : il a été barré illégalement il y a plus de trente ans. La première partie se trouvant dans le ravin *Las Fabres* semble donc perdue pour la Commune. On peut cependant le rejoindre depuis Mosset en utilisant le sentier qui part de la RD 14 en face de la maison Pierre ou le sentier de randonnée balisé qui part du début du *camí de la Crueta* sur la gauche et traverse le domaine de La *Rebollede*.

N° 7 chemin de la Coume

Créé dans les années quarante, classé chemin communal dans les années 60 puis goudronné. Il est toujours voie communale.

N° 8 chemin de Prades à Montfort.

Partant de Molitg, passant par les cortals d'En Verdier, dels Gills, del pastre (carte IGN) puis la Clauze il rejoint le chemin de Montfort sous la croix de Marquixanes.

Il n'existe plus que sur certaines portions et est en voie de disparition.

N° 9 chemin de la *Peyrere* ou du Capcir

Il mène à *Canrech*. Aussi appelé chemin de la *Peyrère* dit du *Ribéral* classé chemin public en 1831. Classé chemin vicinal en 1837 prenant sa naissance sur le chemin qui va de Mosset au Col de Jau et arrivant au roc des *Miquelets* en passant par la « *Descargue* ».

Il a disparu des chemins vicinaux en 1889 mais est resté chemin rural. Il est encore bien tracé de la *Descargue* jusqu'à l'ancienne voie ferrée au niveau de *Canrech*, mais malheureusement en voie de disparition au dessus et en dessous de la *Descargue* ;

N° 10 et 42 nouveau chemin dit du *Prat de Laury* ou de *l'Orri (Niou de l'Estou)*

Il part du RD 14 (maison cantonnière) passe à proximité du cortal Marti et aboutit à la bergerie Vidal. (1650 m). Il figure sur tableau des chemins ruraux du 31 décembre 1979

N° 11 chemin de Sarradère.

En 1811, il s'appelait chemin *del entonador*. il a été rallongé jusqu'à la piste de *Cobazet*. Il a fait l'objet d'une demande de classement dans la voirie communale en 1965. La partie qui est classée part du lacet au champ Bousquet et fait 3 400 mètres. Il était carrossable il y a peu mais les arbres abattus par la tempête de 2009 empêchent toute circulation. Sa liaison avec le chemin de *Roquemaure* semble avoir disparu. (?)

N° 12 chemin de la tire de Cattlar

Partant de la limite du territoire de Molitg, il rejoint la Croix de Marquixanes en passant derrière le *Roussillou*. Nous n'en avons trouvé que quelques traces.

N° 13 et 13 bis chemin de la Montagne à Mosset

Part du chemin de *Rabassas*, joint le chemin de la *Trémoulède* et traverse les *Ambouillades* ou la *Tremouillère* : à voir sur le terrain.

N° 14 chemin du *sarrat del congoust*

Il va de la porte de France jusqu'au cimetière. il est et a toujours été voie communale.

N° 15 chemin de *Salvanère*.

Il permet de joindre le col de la Croix de Marquixanes à la *Jasse del Cucut (sous la Serre d'Escalles)*

en restant sur la commune de Mosset. Raide et mal tracé. Le vrai chemin de *Salvanère* est sur la commune de Montfort. C'est un chemin privé que les gardes interdisent à la circulation

N° 16 chemin de Campôme

Il s'agit de l'embranchement de l'ancien chemin de Mosset à Campôme sur sa partie rive gauche de la Castellane allant du Pont San Julia à la RD 14 en passant par la chapelle de Corbiac. Il figure sur le cadastre de 1811 mais n'existe plus.

N° 17 chemin *del coumq* (ou *del Conq*)

Traverse depuis le chemin de la *Trémoulède* à la borne 1089 vers le ruisseau de la Coume et le cortal Bazinet (ou Cortal d'En Paris).

N° 18 chemin de *Laguardy*

Une partie a été reprise par le nouveau chemin de Montfort (vers le ravin *las Fabres*) et l'autre n'est plus qu'un sentier,

N° 19 et 19 bis chemin de *Rabassas*

Sentier tout d'abord carrossable jusqu'au ravin *les Escanals* (sous le cortal Descasat) ensuite il se divise en plusieurs traces. Il menait jusqu'au cortal Radondy.

N° 20 chemin de *Falguère*

Part du cimetière de Campôme pour monter à *Falguère* tout droit...semble ne plus exister qu'au départ.

N° 21 chemin de la Montagne à Ria

Chemin de crête allant du *Roc de Creus* au col de *les Vigues* et au col de Tour.

N° 22 et 22 bis chemin de *Roquemaure*

Il a fait l'objet d'une demande de classement dans la voirie communale en 1965. Bien entretenu et situé dans la forêt communale, son classement dans les chemins ruraux ne semble pas faire de doute. Il suit aujourd'hui un parcours un peu différent (voir n° 43)

N° 23 et 23 bis chemin de la *Trémoulède*

Part de la RD 14 au Roc du *Caraou* et joint le cortal Galant. La piste carrossable est entretenue par la commune. Il figure sur le cadastre de 1811 et sur le tableau des chemins ruraux du 31 décembre 1979 pour 3850 m.

Il monte à la source captée en passant par le clot des *Manxers* ou clot des *Manchès*. Il est jalonné par les regards de la conduite d'eau.

N° 24 chemin de la *Tire del Mas*

Part du hameau de la tour de *Mascarda* et monte jusqu'à la combe *d'en Baget*. Il a été officiellement classé dans les chemins ruraux en 1959 mais ne figure pas sur la liste de 1979. Ce chemin figurait de longue date parmi les chemins d'intérêt public et était un axe de passage fréquenté à une certaine époque. Il permet de rejoindre le chemin de *Roquemaure-La Soulane* (n°43).

N° 25 Chemin de Mosset à Rabouillet (par la Clauze)

Ce chemin partant de *Prat Morill* sur la commune de Molitg et allant à la *Creu de Marquixanes* était classé chemin vicinal en 1837 et s'appelait chemin de la Close.

N° 26 et 26 bis chemin *d'Estdaré*

Ainsi appelé depuis le cadastre de 1811 qui le classait comme chemin public.

En 1831 et en 1837, il est classé chemin vicinal, s'appelle chemin de la *Soulane* et va jusqu'à *Estdaré* : il s'appelait avant chemin de Mosset à Urbanya, sortant du village au lieu dit La *Porteille*, traversant le hameau de la Carole et arrivant à la forêt *d'Estdaré*.

Figure sur le tableau de 1850 carte n° 7 ch n° 6; Il a disparu des chemins vicinaux en 1889 mais demeure chemin rural. Des marques de peinture rouge permettent de le suivre (difficilement).

n° 27 chemin de *Cantecou*

Monte à la *Tremouillère* ou *Trémoulède* en passant par le cortal Climens puis le mas Pujol. Son tracé a été modifié. Noté comme carrossable par Vincent REYNES. À voir...

N° 29 sans nom

Part du chemin de la crueta, passe au Mas Mirabeau et joint le cortal à la cote 769. Il semble avoir disparu...

N° 30 chemin du *Sill*

S'appelait chemin de la Carole à la forge basse sur 1226 m en 1831.

N° 35 sans nom

Noté comme sentier en descendant jusqu'au pont de la Castellane puis carrossable et rattrapant le chemin de la *Font del Teil*. Sur la carte il semble correspondre à la piste menant au Mas de Monsieur GALIAY. (?)

N°39 chemin de Conat

Il figure pour la première fois sur le tableau général de 1850 (carte n° 7 chemin n° 7). Il a été classé chemin vicinal par arrêté préfectoral du 21 février 1831 mais ne figure pas sur la tableau de chemins vicinaux de 1852.

En 1924, il a fait l'objet d'un déclassement. Il figure encore sur la carte IGN partant de la Carole, passant par la ruine figurant à la cote 733 (terrain clôturé) et joignant la crête du *Serrat de Brezes* au dessus de la cote 931 en passant par le *Pouch*.

N° 40

Il mène à la chapelle Ste Marguerite. Aussi appelé piste DFCI C09 dite du *Bosc de Trenier*.

Il a été réalisé en 1939 à titre privé et est passé dans les chemins ruraux en 1953. Il figure sur le tableau des chemins ruraux du 31 décembre 1979. Selon Vincent REYNES, Il est entretenu par la commune. En réalité, par le Département.

N° 43 nouveau chemin de Roquemaure ou de la Soulane.

Il continue le chemin de Roquemaure à travers la forêt communale et se poursuit par le chemin de la soulane et rejoint le chemin 43. Il doit être classé dans les chemins ruraux.

N° 44 chemin du *Caillau*: Il part du Col de Jau et mène au refuge du *Caillau*. La partie chemin communal s'arrête cependant peu après la piste de ski. Le reste est une servitude de passage sur le terrain de GROUPAMA ...qui souhaite le faire disparaître...



Ancien chemin royal, avant d'arriver à l'Ille

Chronique du talc 10.

ou

Extraits DU COURRIER DU BARON DE CHEFDEBIEN

par Fernand VION

Nous sommes à la fin du printemps et le temps est exécrable. Les briques de sulfostéatite fabriquées à l'usine de Prades ont du mal à sécher. A Covese, les wagons ne cessent d'être retouchés alors qu'ils n'ont pas encore été mis en service. Le sondage du talc ne donne pas du « blanc ». A Campôme on recense les propriétaires qui seront concernés par le tracé du nouveau plan incliné.

19/06/1886 – Simon Salètes, dit reprendre dans un ou deux jours la fabrication de la sulfostéatite si les briques en stock « quittent leur humidité » due à la pluie incessante. Et aussi « *le serrurier de Prades compte remonter lundi à Cobazet pour réparer les wagons qui se trouvaient là-haut à l'ouverture de la campagne et qui ont été brisés sans travailler [?]* ». Il précise que l'entrepreneur Bertrand, sur injonction de l'ingénieur Méra, a arrêté au col de **las Bigues** l'avancement de la pose des rails pour repasser avec tout son personnel à partir du col **del Tourn** afin rectifier la géométrie des voies de façon irréprochable. L'appareil de sondage fonctionne au Caillau et il est à présent à 3,15 m de profondeur. On fait environ 1m à 1,5 m par jour et les débris retirés du trou indiquent la même qualité de talc qu'à la tranchée ouverte. « *Si en avançant en profondeur les débris ne blanchissent pas nous pourrons nous dispenser, pour réduire les dépenses, de détourner la rivière [ruisseau qui traverse la carrière] cette année* ». Il y a eu un éboulement à l'endroit prévu pour le sondage des pyrites et il faudra quelques jours de déblayement pour pouvoir installer la sondeuse. Salètes confesse au Baron : « *je pensais que le plus beau morceau de pyrite que vous m'avez confié vous avait été remis par 'Failli'*. Il n'en est rien, Carbonne m'a affirmé l'avoir extrait lui-même à l'endroit où nous venons de faire des recherches ce qui m'oblige à vous proposer de faire tout simplement à ce point un sondage avec l'appareil à une profondeur de 10m dont la dépense ne dépasserait pas 100 Francs. »

27/06/1886 – Selon Salètes, Méra pense que la voie sera corrigée jeudi et que le Baron pourrait venir voir le fonctionnement des trains. Le transport des poutres pour le hangar se fait bien avec les wagons spéciaux. Le sondage du talc à la carrière n'est qu'à environ 4m25 : « *on n'a presque rien fait depuis ma dernière course là-haut, les gens de Mosset ne laissant échapper aucune occasion pour festoyer* ». [Déjà !...]



09/07/1886 – Sabater dit qu'il a donné 10F à Bertrand pour se rendre à Collioure. Il a fait un essai de transport de traverses avec 3 wagons et les bœufs : tout s'est bien passé à la descente de la gare de Covese jusqu'à l'extrémité de la pose, mais « *en montant cela a été autre chose, chaque fois que les bœufs devait [sic] forcer un peu, le wagon de devant déraillait, examinant attentivement quelle en était la cause, j'ai reconnu qu'avec l'effort le wagon se soulevait de devant et sortait de la voie...* ». Un essai avec les chevaux vers le Canrec ayant produit le même effet, Sabater préconise que l'on mette à chaque train de wagon des roues plus hautes à l'avant de sorte que le tirage soit à hauteur des bœufs et des chevaux

pour les traîner » et termine par « vous êtes bien plus compétent que moi, mon devoir est de vous faire savoir ce que j'ai vu, pour y remédier je ne fais qu'émettre mon idée, à l'application je puis faire erreur. » Il annonce qu'il ira avec un homme de Campôme faire l'inventaire des propriétés qui seront traversées par le plan incliné en suivant la ligne piquetée* par M. Méra.

* = matérialisée par des piquets.

12/07/1886 – Méra écrit qu'il doit 2000F à son constructeur et prie le Baron d'autoriser la banque Casaubon & Garreta de les lui régler pour solde de tout compte. Il présente aussi sa note personnelle relative à la fourniture du chemin de fer soit 37951 F. Il dit aussi « le surcroît de travail que j'ai retrouvé ici ne m'a pas permis de terminer l'étude du chemin **du plan incliné** ; vous pouvez y compter dans une huitaine de jours. »



Trace du plan incliné

29/07/1886 – L'ingénieur détaille les ajustements apportés aux matériels pour en tirer la meilleure efficacité, principalement aux caissons des wagons et au système de freinage. « Je travaille aussi au plan incliné [de Campôme], je vous enverrai prochainement le profil en long sur 2300m et les remblais et déblais approximatifs. ... le travail se présente bien et aucune autre solution vers **la Forge Basse** ou vers **Mosset** ne serait aussi pratique. »

04/08/1886 – Le constructeur M. Numa Robert, veut venir à Cobazet pour vérifier le bien fondé des réclamations de Méra au sujet des fixations des voies. Ce dernier insiste auprès du Baron en affirmant « je crois que si je lui assurais que vous lui rembourseriez le trajet de ch. de fer de Marseille à Perpignan aller retour, ce serait une affaire conclue... et il presserait les réparations ».

09/08/1886 – F. Sabater, le responsable de Coveset, se plaint que Bertrand, le poseur de voies, le harcèle tous les jours, « il est probable qu'il sera bientôt chez vous, je crois bien faire en vous détaillant tout ce qu'il a reçu [le détail donne 3796,89 Fr]. Il a quelques comptes à Prades et à Mosset évalués à 200 Frs et pretand avoir terminé 11km deux mètres [sic] à raison de 0,40 Fr le mètre donnant un total de 4480 Fr ».

12/09/1886 – Salètes informe le Baron qu'un ancien garde de Jacomy est venu faire ses offres, ayant entendu dire que par suite de la retraite de M. Sabater on allait adjoindre un autre garde à Carbonne. « Je lui ai dit qu'il ne serait rien changé à la situation, ... et qu'il me paraît inutile qu'il aille vous déranger à Perpignan. En effet comme nous allons réduire les travaux d'agriculture, Carbonne suffira largement à la surveillance du ch. de fer et aux travaux agricoles ». Puis, il ajoute à propos de la retraite de M. S. [sic] « ...elle va occasionner des jalousies et du dépit et je ne serais pas surpris que vous receviez des rapports contre moi anonymes ou autres... ». M. Salètes qui a visiblement des inquiétudes quant à son avenir dans l'entreprise étale sur une page entière tous ses mérites, son dévouement, son zèle dans ses activités et cite ses bons états de service* dans la marine qu'il n'avait pas eu besoin de présenter lors de son entrée au service de M. Jacomy puis de M. Bassères. Et il termine par « ...aussi, dans le cas où une liquidation avantageuse vous obligerait à vous passer de mes services je désire vivement mériter une pièce** semblable par vous délivrée ».



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

De si on cantava ?

Une poignée de chants catalans



Feliç Nadal



❖ **Voici Noël** : et ses beaux chants catalans qui nous charment tant chaque année. Parmi eux « *La nit de Nadal* » est l'un des plus connus, figurant en bonne place dans le répertoire servant à animer le célèbre *Pessebre vivent*, la crèche vivante que *Les Pastorets de Mosset* présentent fidèlement depuis un certain Noël 1983, à l'église Saint-Julien et Sainte-Baselisse de Mosset en particulier. Ils en ont été les pionniers, sous la férule de notre ami Michel PERPIGNA, poète-troubadour du village. À ce sujet, je vous recommande la lecture de son ouvrage, qui m'a servi de référence : « *Mosset et le Pessebre - Histoire d'un village* » et qu'il a publié en 1987. Le temps passe, mais le souvenir reste en précieux témoignage.

Feliç Nadal a totes i a tots !



La nit de Nadal



Moderato

1. La nit de Na - dal és nit d'a - le - gri -
 a ; el fill de Ma - ri - a és nat al Por - tal, el
 fill de Ma - ri - a és nat al Por - tal.



Estrofes

1. La nit de Nadal és nit d'alegria, el fill de Maria és nat al Portal. (bis)

2. Per que tingui son aquesta nit santa, la Mare li canta : « Non-non i non-non ». (bis)

3. « Non-non » fes fillet que et vetlla la Mare i adormar't que el Pare ja et fa el bressolet. (bis)

4. Pastors del Porta veniu a mirar-lo veniu a adorar-lo la nit de Nadal. (bis)

5. Veniu si voleu besar ses galtetes, veniu de puntetes i no el desperteu. (bis)



en français... Couplets

1. La nuit de Nadal Est nuit d'allégresse, Le fils de Marie Est né dans la Crèche. (bis)

2. Pour un bon sommeil En cette nuit sainte, La Mère lui chante : « Do-do , fais do-do ». (bis)

3. Fais « Do-do » mon petit Auprès de ta Mère; Et endors-toi car ton Père Fait déjà le petit berceau (bis)

4. Les bergers de la Crèche Sont venus le voir Sont venus l'adorer La nuit de Noël. (bis)

5. Venez si vous voulez Embrasser ses petites joues Venez sur la pointe des pieds Et ne le réveille pas (bis)



Références :

- *Mosset et le Pessebre - Histoire d'un village* - de Michel PERPIGNA (Éd. Maison COMET - Perpignan-1987)
- Disque CD *Nadal* - Jordi BARRE - PS 5112 (Producció Cantem)
- Cançons populars i tradicionals a l'escola - Generalitat de Catalunya :

http://www20.gencat.cat/docs/Educacio/Documents/ARXIU/doc_20517154_1.pdf



Histo-Généalogie



Histoire de Mosset

Depuis le Traité des Pyrénées de 1659, Mosset fait partie du territoire de la France. Les régimes politiques nationaux qui se sont succédé, ont tous fait preuve d'une centralisation sans faille. L'Histoire de Mosset est donc essentiellement l'Histoire de la France.

Sous l'ancien Régime, après 1659, les habitants n'ont pas connu la guerre sur le territoire de la paroisse et quasiment aucun homme n'a participé à un conflit. Le seul événement lié à la défense est l'enrôlement, après tirage au sort, de 4 Mossétans dans la Compagnie d'Olette¹ chargée de la garde de la frontière espagnole.

Au XVIII^e siècle les habitants de la baronnie ont été peu touchés par les mesures de francisation peu à peu imposées par Paris. L'État Civil n'a été rédigé en langue française² qu'à partir de 1738 et comme les quelques 700 habitants de la communauté n'avaient aucune instruction, ils ont continué à vivre en autarcie et à communiquer en langue catalane du Conflent.

La Révolution a amené les premiers et seuls combats qu'aient connus le Département des Pyrénées Orientales avec l'invasion espagnole de 1793 et les batailles du Boulou, de Peyrestortes. Mosset³ a été pris et occupé du 17 août au 17 septembre 1793. Les seules autres troupes ennemies qui fouleront son territoire seront les troupes allemandes entre 1942 et 1944, et elles ne s'égareront pas au-delà de la Tour de Mascarda.

Avec la levée en masse de l'an II, puis la conscription, les jeunes hommes ont connu le Conseil de Révision jusqu'en 2001. Ils ont participé à toutes les guerres : guerres impériales, conquête de l'Algérie⁴, guerre de Crimée⁵, Guerre du Mexique⁶, guerre de 1870⁷ et guerres coloniales du XIX^e siècle, souvent comme "engagés volontaires." Par contre, pour 1914-1918⁸ et 1939-1944 comme "appelés."

Avant 1900, 500 jeunes gens environ sont partis à l'Armée pour 5 ans dont une centaine étaient des volontaires : soit comme "engagés," soit en tant

que "remplaçants." Vingt deux sont Morts pour la France. Ceux qui sont revenus, non seulement parlaient le français mais avaient acquis une ouverture sur le monde, une expérience et parfois un pécule qui leur a permis de s'élever dans l'échelle sociale locale.

La Grande Guerre, par contre, fut une hécatombe. En 4 ans Mosset a perdu sur le champ de bataille 2 fois plus de combattants que le village n'en avait perdus depuis 1800 : 46 Morts pour la France soit 5% de la population, 11 veuves et le nombre de blessés est estimé à 132.

Par ailleurs, sur le plan économique, le développement de Mosset a été constant de 1659 à 1835. L'activité industrielle apportée par le traitement du minerai de fer, grâce au bois des immenses forêts, a fait passer la population de 500 personnes environ à 1350. L'agriculture traditionnelle et l'élevage des ovins ont bénéficié de ce développement. Mosset a acquis une réputation pour ses pâturages et la qualité de ses pommes de terre, de ses haricots et beaucoup plus tard de ses arbres fruitiers.

Puis, peu à peu, avant la fin du XIX^e siècle, la productivité des forges de l'Est de la France, le développement des transports, de la science, des industries nouvelles et des services, ont défavorisé la population autochtone. Les Mossétans ont émigré et abandonné les terres de la vallée de la Castellane pour aller vers les villes et souvent pour y exercer une activité dans l'Administration. Après une sévère chute de population dans les années 1970 - jusqu'à 260 habitants - Mosset se repeuple peu à peu et dépasse aujourd'hui les 300 habitants. Le foncier à vocation agricole est maintenant abandonné et dévalorisé alors que le patrimoine bâti garde un certain potentiel à la faveur des nouveaux habitants venus du Nord de l'Europe. En ce sens, depuis un siècle et demi l'Histoire de Mosset n'est pas très différente de celle des autres villages de moyenne montagne.

Quelle est donc sa spécificité ?

Elle tient essentiellement aux relations conflictuelles entre la commune et les barons de la seigneurie de la lignée des **Marquis d'Aguilar**⁹. Jusqu'à la Révolution ce conflit est celui des assujettis opposés au pouvoir.

De sa toute puissance, conséquence de son rôle de garant de la sécurité depuis le Moyen Âge, puissance que le seigneur a perdue au profit du pouvoir royal centralisé, le seigneur n'a conservé, au XVIIIe siècle, outre ses forces économiques, qu'un certain pouvoir réglementaire local. Les règles qu'il impose, à l'exemple des criées de 1772¹⁰, sont de plus en plus insupportables. La communauté de Mosset s'est battue contre les privilèges. Bien que timide, une rébellion a éclaté le 16 décembre 1737 contre le monopole seigneurial du four à pain¹¹. Excédée, la communauté a adressé en 1774 une requête au Roi. Le document correspondant¹² de 36 pages, fait état de 8 procès consécutifs entre 1718 et 1774. Des sommes importantes ont été dépensées... Deux Mossétans sont montés à Paris pour faire valoir leurs droits... sans résultats manifestes.

Les événements de 1789 ont permis la revanche :

Références 1 histoiremosset.fr/recrute1726.html

2 histoiremosset.fr/la_langue1738.html

3 L'invasion espagnole : JDM n°73 à 77

4 histoiremosset.fr/conquetteealgerie.html.

5 histoiremosset.fr/guerrecrimee.html

6 histoiremosset.fr/guerremexique.html

7 histoiremosset.fr/guerre-de-1870.html

la liberté d'entreprendre et de commercialiser, illustrée par la construction d'un moulin à farine communal puis l'achat, par les bourgeois, des anciennes propriétés de **Pierre d'Aguilar**, dernier seigneur de Mosset.

Les circonstances ont voulu que les forêts et les vacants reviennent à son dernier héritier, **Melchior d'Aguilar** (1755-1838), émigré véritable qui a pu recueillir la part d'héritage de son frère **Jean Gaspard** (1758-1811) faux émigré. Jusqu'en 1811 Mosset investira pour rien des sommes folles pour faire valoir ses droits. En 1806¹³ deux gardes forestiers seront assassinés et 4 Mossétans seront condamnés au bagne de Roquefort et y mourront.

Il faudra attendre 1861 pour que Mosset reçoive les vacants et la partie basse de la forêt. Et ainsi prend fin un différend de 561 ans qui puisait ses racines dans la constitution Stratae de Barcelone de 1300.

Enfin, il y a deux siècles, une apparition au-dessus de l'église, au sommet du clocher, a fait croire au miracle. Un pin sylvestre a grandi spontanément. Il a atteint 290 cm de haut. Il est unique en France. Il est le symbole de l'Histoire de Mosset¹⁴.

8 histoiremosset.fr/combattants.html

9 histoiremosset.fr/daguilar_pierre_12.html

10 histoiremosset.fr/criee1772.html

11 histoiremosset.fr/fours_a_pain.html

12 histoiremosset.fr/requete.html

13 histoiremosset.fr/requete.html

14 histoiremosset.fr/le_pin.html

Les Mossétans et la guerre

La conquête de l'Algérie (1830-1870)

La monarchie de Juillet, bien que pacifique, se lança, dans une grande œuvre militaire : la conquête de l'Algérie. Le Dey d'Alger, Husayn, représentant de l'Empire Turc, qui avait un différend avec la France depuis la Révolution, frappa le consul de France avec son éventail en 1827. Cet affront public déclencha la prise d'Alger par une force de 37.000 hommes débarquée le 14 juin 1830 et soutenue par 27.000 marins

Prise d'Alger le 5 juillet 1830

Deux Mossétans font partie de l'expédition. Le premier, **Paul Rotlland** (1803-1830), fils d'**Augustin Rotlland** et de **Marie Jauze**, décède, avant la prise d'Alger, le 27 juin 1830 à la suite d'un

coup de feu à la tête.

Le second, **Isidore Joseph Remaury** dit "*Ramonet*" (1806-1830), fils de **Paul Remaury** et de **Marie Fabra**, entré à l'hôpital temporaire de Robazeine Villejour à Alger le 28 juillet, "*décède le 1er août par suite de fièvres*" indiquent les documents officiels. La résistance locale s'organise autour d'**Abd El-Kader** qui signe avec le général **Bugeaud**, le 30 mai 1837, le traité de la Tafna.

Prise de Constantine

Aucun accord n'étant trouvé avec le Bey de Constantine, une expédition forte de 10.000 hommes est organisée. La ville est prise le 13 octobre 1837 après sept jours de siège. **Jean Sauveur Fabre** (1814-1837), journalier de Mosset, fils de **Sauveur**

Fabre et de **Marianne Terrals**, qui, le jour du Conseil de Révision, a tiré le mauvais numéro, fête la victoire mais, "entré à l'hôpital le 24 octobre 1837, y décède le 28 à la suite de fièvres."

En août 1839, **Abd el-Kader** reprend la guerre sainte. Parmi les officiers des troupes françaises se trouve **Auguste Escanyer** (1794-1839), fils de **Sébastien Escanyer** et de **Thérèse Parès**, ancien élève du Prytanée Militaire de La Flèche et de l'école de Saint Cyr. Il décède en 1839 à Alger.



Abd El Kader

Combats de Sidi-Brahim de septembre 1845

Le conseil de révision de la classe 1841 à Prades, exempte de service militaire le jeune **Jacques Escanyé** (1821-1845) dit "*Pinson*." En effet, il est "*fils aîné de veuve*" son père étant mort alors qu'il n'avait que 10 ans. Cependant, il s'engage, comme remplaçant de **Paul Vilar** et devient soldat au 8e Bataillon des Chasseurs d'Afrique. Son unité est basée à Djemaa el Ghazaouet à l'ouest de l'Algérie. En septembre 1845, elle se bat contre **Abd El-Kader**.

Les Français, commandés par le Lieutenant Colonel **Montagnac**, avaient engagé à la légère le 8e Bataillon des Chasseurs (10 officiers et 346 hommes) et le deuxième escadron du 2e Régiment de Hussards (100 hommes environ) le 21 septembre 1845.

Imprévue, mal commandée par un **Montagnac** inconséquent, la rencontre tourne mal. Après un premier combat le 23 septembre, les troupes françaises furent réduites de 450 à 82 chasseurs et hussards face à 10.000 Berbères. Acculés, les chasseurs de la compagnie de carabiniers se réfugièrent dans le marabout de Sisi Brahim d'où ils repoussèrent tous les assauts. Après plusieurs jours de siège, les hommes, sans eau, sans vivres, à court de munitions, en furent réduits à couper leurs balles en morceaux pour continuer à tirer. L'émir **Abd El-Kader** fit couper la tête du capitaine adjudant major **Dutertre**, fait prisonnier et amené devant le marabout pour exiger la reddition des chasseurs. Malgré tout, **Dutertre** eut le temps d'exhorter les survivants à se battre jusqu'à la mort. Lorsque l'émir vint demander au clairon **François Roland** de sonner la retraite, celui-ci n'en fit rien et sonna la charge.

Lors d'une de ces demandes de redditions, un

chasseur répondit "*Merde*" à l'Émir. Les survivants, n'ayant plus de munitions, chargèrent à la baïonnette. Ils percèrent les lignes ennemies et, sur les 80 survivants, 16 purent rejoindre les lignes françaises. Seuls 11 chasseurs sortirent vivants de la bataille.

Les restes des soldats tués à Sidi-Brahim furent rassemblés à Djemaa Ghazaouet dans le "*Tombeau des Braves*" puis déposés au Musée des Chasseurs, au vieux fort de Vincennes en 1965. (Wikipedia Bataille de Sidi-Brahim). **Jacques Escanyé** fut porté sur la liste des disparus et son pécule de remplaçant revint à ses héritiers.

De la même façon, les frères et sœurs du soldat **Pierre Corcinos** (1823-1849), fils d'**Isidore Corcinos** et de **Marie Pesqué**, déclarent la succession à la suite de son décès à Constantine le 17 août 1849

Et aussi le père, les frères et beaux frères du soldat **Martin Doutres** (1831-1854), fils de **Michel Doutres** et de **Catherine Lladeres**, décédé le 22 octobre 1854 à Mascara. On n'en connaît pas les circonstances.

Entre 1849 et 1852, la domination française en Algérie s'étend à la Petite-Kabylie. En juillet 1857, des tribus de Grande Kabylie se rendent. La capture de la maraboute **Lalla Fatma N'Soumer** met un terme à la résistance mais les kabyles se soulèveront encore jusqu'au début des années 1870.

Originaire de Mosset, **Julien Ribes** (1834-1856) dit "*Gardelin*" fils de **Martin Ribes** et de **Marguerite Pages**, décède à l'hôpital militaire de Constantine le 7 avril 1856. Il avait été exempté de service militaire en 1854, son frère **Julien**

Mossétans morts pour la France en Algérie			
Décès	Prénom Nom	Age	Lieu
1830	Paul Rotlland	27	Alger
1830	Isidore Remauri	24	Alger
1837	Jean Fabre	23	Constantine
1839	Auguste Escanyer	45	Alger
1845	Jacques Escanyé	24	Sidi-Brahim
1849	Pierre Corcinos	26	Constantine
1854	Martin Doutres	23	Mascara
1856	Julien Ribes	22	Constantine

Simon dit "*Coll de Manxe*" étant décédé sous les drapeaux. Il était parti comme remplaçant de **Barthélemy Gailly** de Saint-Estève en 1855 après signature d'une contre-partie financière de 2000 francs dont son père **Martin** (1787-1862) et sa sœur **Madeleine** épouse **Climens** ont bénéficié.

En résumé, huit militaires Mossétans ont perdu la vie en Algérie de 1830 à 1856. Deux d'entre eux, pauvres, ne sachant ni lire ni écrire, exemptés de service militaire pour des raisons familiales, ont tenté la chance. Ils ont joué leur vie pour 2.000 francs et ils ont perdu.

Bien entendu d'autres jeunes gens de Mosset sont partis en Algérie et sont revenus. Leurs identités ne sont pas connues.

La guerre de Crimée (1854-1856)

Joseph Marty (1831-1855) dit "*En Pifre*" est le fils de **Mathieu Marty** (1805-1865) et de **Catherine Galaud** (1806-1883). "*Ne sait ni lire ni écrire, exempté par la force de son numéro.*" Il décide de partir comme remplaçant pour la somme de 1400 francs. Il est tué dans les tranchées devant Sébastopol le 02/05/1855, 4 mois avant la chute de la ville et le départ des Russes.

Pierre Portal (1828-1855) dit "*Calou*," est le fils de **Michel Portal** (1789-1847) et de **Thérèse Cortie** (1799-1884). Il sait lire et écrire et est exempté comme "*fils aîné de veuve.*" Incorporé, comme remplaçant d'**Antoine Laborie**, il est tué à Traktir le 23 mars 1855. Tarktir est sur la rivière la Tchernaiïa qui sépare les belligérants. Le pont de Tarktir, enjeu de violents combats, sera pris le 25 mai 1855.

François Porteil (1826-1856) dit "*Mestraspaze*," est le fils de **Jean Porteil** (1790-1856) et de **Marie Joulia** (1791-1833).

Reconnu propre au service, il est cependant remplaçant de **François Sournia** propriétaire demeurant à Ille-sur-Têt. Il prend part à la guerre de Crimée. Le 23 septembre 1855 il décède à Inkerman de "*désarticulation de l'épaule gauche, blessure reçue sur le champ de bataille*," dans les semaines qui suivent la chute de Sébastopol. Ses héritiers se partageront les 2.000 francs inscrits dans son contrat de remplacement.

François Dimon (1833-1856) dit "*En Mire*," fils de **Dominique Dimon** (1784-1883) et de **Jeanne Brouzi** (1799-1878) est le frère de **Jean Dimon** (1842-1905) époux **Pardineille**.

François est vraisemblablement décédé de maladie infectieuse à Constantinople le 27 mai 1856, 9 mois après la prise de Malakoff qui met fin au siège de Sébastopol et 3 mois après la signature du traité de Paris. Le choléra fait plusieurs dizaines de milliers de victimes, suivi, en cela, du typhus et de la dysenterie. Mosset comptera ainsi 4 morts. Les autres Mossétans, comme **Nicolas Mestres** (1833-1914), dit "*Descasat*," reviendront au village.

La campagne du Mexique (1863-1867)

A Mosset 8 militaires ont participé à ce conflit mais, contrairement aux 2 précédents, tous ont regagné la France. Comme lors de la guerre de Crimée, 4 d'entre eux sont partis comme volontaires remplaçants, pour amasser un pécule mais plus chanceux, ils sont tous revenus. On retrouve l'adjudant et futur Capitaine **Adolphe Gaché** (1833-1885) qui avait été grièvement blessé à Sébastopol. Au Mexique, c'est **Pierre Not** (1834-1879) qui reçoit une blessure à la main.

Jean Baptiste Anglade (1835), dit "*l'Anric*," fils de **Henry Anglade**, meunier et de **Françoise Campistrou**, engagé volontaire le 01/07/1857 comme infirmier du corps expéditionnaire fera la campagne du Mexique du 3/9/1862 au 14/2/1865. Il accédera au grade de Caporal.

Bonaventure Cantier (1837), fils de **Joseph** et de **Rose Chambeu**, de la classe 1857, ne sait ni lire ni écrire, ce qu'il certifie comme véritable en ne signant que d'une croix. Il part au service militaire et participe, comme soldat, à la campagne du Mexique entre 1862 et 1867. Il repart comme volontaire pour 3 ans supplémentaires à partir du 1/1/1865. Il épouse, en mai 1869 à Mosset, **Thérèse Brunet** qui décède en novembre puis, en 1871, **Marie Souribes** à Perpignan où il est garçon de magasin. On ne lui connaît pas de descendant.

Joseph Climens (1834) dit "*Pouille*," fils de **Martin** et de **Thérèse Lavila**, sait lire et écrire. Il est militaire au deuxième Dragon. Rengagé volontaire pour 7 ans le 1/1/1862, il est soldat du corps expéditionnaire du Mexique entre 1862 et 1867 puis au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique. On ne lui connaît pas de descendant.

Joseph Cortie dit "*Panxe*" est né le 9 mars 1826 à Mosset de **Joseph** et d'**Anne Marie Carcassonne** d'Eyne.

Il sait lire et écrire et, comme fils aîné de veuve, il

est dispensé du service. Mais il part comme remplaçant au Régiment d'Artillerie de Marine de Lorient, le 20/10/1847, et poursuit une carrière militaire. Il participe aux campagnes de Martinique, d'Orient et d'Afrique.

Soldat du corps expéditionnaire du Mexique entre 1862 et 1867, il est nommé Brigadier le 22/05/1860 puis artificier le 21/07/1868.

Lors de la campagne contre l'Allemagne il est fait prisonnier le 29/10/1870 et restera en captivité jusqu'au 14/5/1871. Quelques jours plus tard, le 31/5/1871, il reçoit la Médaille Militaire. On ne lui connaît pas de descendant.

Adolphe Gaché (1833-1885), fils de **Bonaventure** et de **Antoinette Payra**, engagé volontaire au 95e Régiment d'Infanterie de Ligne le 20/08/1852, il gravit tous les échelons jusqu'au grade de capitaine en 1883. Il participe à la guerre de Crimée (à Sébastopol, il est blessé par un éclat d'obus au côté gauche du thorax ce qui l'a autorisé à porter la médaille de sa majesté la reine d'Angleterre), à celle du Mexique (Médaille du Mexique) et à la campagne contre l'Allemagne au cours de laquelle il est, comme beaucoup d'autres, fait prisonnier. A la retraite à Mosset, il épouse en 1883 **Louise Bazinet** (1843) et décède le 14 décembre 1885 sans descendant.

Hyacinthe Sarda (1835-1893) dit "*Catinat*," fils de **Joseph** et de **Marie Estoube**, sait lire et écrire. Il est exempté de service militaire comme fils unique de veuve, mais part comme remplaçant le 15/06/1859 au 2e Régiment de Zouaves. Il fait la campagne du Mexique du 04.09.62 au 02.05.65. Il a reçu la Médaille du Mexique. Il est employé à la mairie de Marseille aux réparations de mer et il y épousé **Françoise Lejeune**. A son décès il laisse une petite maison au *Carrer del Trot*.

La campagne contre l'Allemagne (1870-1871)

Sept combattants de Mosset ont directement pris part à ce conflit désastreux pour la France. Cinq ont été fait prisonniers lors de la chute de Metz ou de Sedan le 02/10/1870. Leur captivité a été de courte durée, ils sont rentrés en France en 1871. A Metz, le maréchal **Bazaine** s'était rendu avec 180.000 soldats et à Sedan l'Empereur français **Napoléon III** avait capitulé avec 100.000 soldats, 419 canons et 6.000 chevaux. Ces défaites entraîneront, deux jours plus tard, une révolution sans violence à Paris et la création d'un gouvernement de défense nationale, dans lequel **Emmanuel Arago** fut ministre de la Justice et

Etienne Arago maire de Paris.

Militaires de carrière pour la plupart, ils se sont engagés comme volontaires ou remplaçants, souvent après avoir été exemptés de service, presque tous pour sortir de leur piteuse situation de quasi indigents à Mosset.

Aucun n'a été tué alors que la France a déploré 139.000 morts et l'Allemagne 44.000. Aucun n'a été blessé alors que la France a compté 143.000 blessés et l'Allemagne 128.000. Donc pour Mosset cette guerre n'a été qu'un moindre mal. (Wikipedia - Guerre franco-allemande de 1870)

Ce conflit a été provoqué par deux ambitions rivales voulant imposer leur suprématie en Europe : l'Empire français et l'Empire Prusse. Il a été gagné par les Allemands mieux préparés et mieux organisés. Il a conduit à l'unification allemande et à la guerre de 1914. En France il a mis fin à l'Empire et il conduira, un peu plus tard à la IIIe République.

Sébastien Arrous, né le 13 janvier 1824, fils de **Sébastien** aubergiste et de **Marie Porteil**, est entré dans l'armée comme remplaçant de **Villanove** en 1844. Il y fera carrière dans l'artillerie de marine. Il prendra sa retraite en 1874 après avoir parcouru le monde à Montevideo, en Turquie, au Sénégal et participé à la campagne contre l'Allemagne. Décoré de l'ordre du Medjidieh de Turquie le 15 novembre 1856, de la médaille Militaire le 29 décembre 1855, de la médaille de la Reine d'Angleterre il est nommé **Chevalier** de l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret du 27 juillet 1867.

Il a gravi tous les échelons jusqu'au grade de Garde de 1ère classe. A 42 ans il a épousé Marie **Cantié** qui lui a donné 4 enfants dont le docteur **Jean Arrous** futur maire de Prades.

Jean "Baptiste" Gaché, né le 21 mai 1846, est le fils de **Bonaventure Gaché**, cordonnier, et d'**Antoinette Payra**

Il est le cadet de 6 enfants parmi lesquels son frère **Adolphe Gaché** fait une carrière brillante dans l'armée. Il le suit et s'engage le 28 mai 1863 au 95e Régiment d'Infanterie comme simple soldat.

Il a 17 ans. Il gravit les échelons et est nommé Sous-lieutenant le 24 août 1870 à la veille de la guerre. Sa participation active sera de courte durée : du 19 juillet au 29 octobre 1870, date où, à Metz, il est fait prisonnier.

De retour le 05 avril 1871, il participe aux guerres coloniales en Afrique puis à la conquête de l'Indochine, du Tonkin, du Cambodge et de

l'Annam. Il est admis à la retraite le 07 décembre 1896 avec le grade de chef de Bataillon. Marié en 1888 à Lons-le-Saunier il a 3 enfants installés dans la région.

Joseph "François" Augustin Salies est né le 7 avril 1851 d'**Augustin** cordonnier et de **Rose Cortie**

De la classe 1871, "*sait lire et écrire,*" il est dispensé de service militaire, son frère **François Jean Joseph Salies** dit "*Sonat*" de la classe 1865 étant déjà sous les drapeaux.

Le 11.11.1870, après 3 mois de guerre, il s'engage comme volontaire à Perpignan, pour la durée du conflit. Il est un des rares combattants mossétans qui n'a pas été capturé par les Allemands, la grande majorité des prisonniers ayant abandonné le combat avant son engagement..

Il se marie en 1877 à Mosset avec **Marguerite Salies** et ils ont 3 filles.

Joseph Soler est né le 19 novembre 1846 à Mosset de **Paul Soler** et de **Marianne Radondy**. De la classe 1866, il ne sait ni lire ni écrire. Il est dispensé de service militaire après avoir tiré le bon numéro. Il tente la chance et part comme remplaçant le 02 juin 1867 au 58e Régiment de Ligne. Il participe donc à la guerre de 1870 où il est fait prisonnier le 03/09/1870 à la suite de la **bataille de Sedan** du 2 septembre.

Il restera en captivité jusqu'au 03/07/1871.

Il épouse **Anne Fabre** (1851), une "*Domenjone*" et décède en 1900 à 53 ans. Sa veuve épousera en 1911 **Martin Soler**, frère de son mari. De son côté, **Martin Soler** était lui veuf d'une **Marie Fabre**, elle aussi une "*Domenjone*." cousine seconde d'**Anne**.

Auguste Terrals est né le 28 février 1847 de père inconnu et de **Anne Terrals**. Engagé volontaire le 23/05/1868, il arrive au 1er Régiment de Zouaves le 15/08/1870, au début de la Guerre de 1870. Il est fait prisonnier et interné en **Prusse** le 01/09/1870, la veille de la **bataille de Sedan** du 2 septembre. Il sera prisonnier jusqu'au 20 mars 1871

La guerre de 1914-1918

La Grande Guerre a été terrible : 9 millions de morts dans le monde. Au village, 46 Mossétans ne sont pas revenus et ont laissé 11 veuves mères de plus de 19 orphelins.

37 noms figurent sur le Monument aux morts, dont 4 sont morts des suites de leurs blessures. Il

faut y ajouter 9 Morts pour la France qui n'y sont pas inscrits ou qui sont inscrits sur d'autres

Figurent sur le monument aux Morts de Mosset	
Nom et année de naissance	Date de décès et lieu
Arrous Jacques 1889	8.2.1916 Neuville-Saint-Vaast
Arrous Sébastien 1866	24.2.1915 Saint-Mihiel
Arrous Théophile 1899	27.9.1918 Pierrefitte-sur-Aire
Assens Hyacinthe 1893	10.10.1917 Verdun
Bazinet Joseph 1880	18.3.1915 Minocourt Hurlus
Belus Dominique 1887	26.4.1915 Les Eparges
Bousquet Gaudérique 1881	25.9.1915 Mailly-Champagne
Bousquet Jacques 1879	28.3.1918 Hangest-en-Santerre
Bruzy Maurice 1890	27.9.1915 Massiges
Bruzy Isidore 1894	25.9.1915 Perthes Hurlus
Commence Martin 1890	30.8.1914 Luneville
Cortie Baptiste 1883	1.11.1914 Saint-Eloi
Cossey Hyacinthe 1894	15.12.1914 Bois 40
Fabre Jacques 1880	27.4.1918 Oulchy le Château
Fourquié Jean 1896	26.6.1917 Mont Notre-Dame
Grau Nicolas 1890	20.8.1914 Rohrbach-Bitches
Juanole Etienne Elie 1889	16.9.1918 Agen
Laplace Isidore 1894	29.9.1915 Sainte-Marie-à-Py
Manaut Dominique 1894	17.2.1915 Hartmannswiller
Monceu Pierre 1877	25.3.1916 Froideterre
Moné Jacques 1891	27.09.1915 Somme-Suippe
Montrepeau Dominique 1872	1.3.1916 Saint-Séglin
Not Jean 1877	2.11.1926 Mosset
Pares Henri 1893	25.9.1915 Morionvilliers
Ruffiandis Isidore 1891	13.10.1914 Oulches-la-Vallée
Ruffiandis Jacques 1889	31.8.1918 Dijon
Salies Albert 1888	10.11.1915 Massiges
Saury Jean 1893	11.4.1915 Wuersburg
Serres Marcel 1896	19.8.1918 L'Ecouvillon
Soler Joseph 1889	24.8.1914 Einvaux
Verdier Baptiste 1887	23.8.1914 Jamaiges
Verdier Isidore	Non identifié
Ville Isidore Léon 1889	9.11.1915 Souain

Figurent sur le monument aux Morts de Mosset Sont décédés des suites de leurs blessures	
Bousquet François 1882	21.11.1917 Mosset
Cossey Isidore 1899	4.9.1918 Mosset
Hullo Gilles 1874	19.5.1919 Mosset
Sans Isidore 1890	15.8.1920 Mosset

Ne figurent pas sur le monument aux Morts de Mosset	
Cortie Prosper 1888	29.6.1917 Esnes-en-Argonne
Bousquet Isidore 1885 Né à Planèzes	1918 Cuiry-Housse
Bazinet Léon 1855	23.2.1925 Nice
Bazinet Firmin 1888	3.10.1914 Champenoux
Parès Jean 1879	28.3.1915 Vauquois Sur monument de Tautavel
Radondy Jean 1878	20.3.1916 Jezainville
Surjous Joseph 1873	21.3.1916 Amiens Sur le monument d'Estagel
Rolland Joseph 1879	14.3.1915 Souain-Les Hurlus Sur le monument de Catllar
Salies Baptiste 1877	2.10.1916 Tautavel Sur le monument de Tautavel

monuments.

La guerre de 1939-1945

En 1939, la mobilisation a concerné tous les hommes nés entre 1900 et 1920. A Mosset, plus de 150 jeunes hommes nés dans la commune pendant cette période ont été concernés. Même en tenant compte de ceux qui avaient quitté le village, Mosset a subitement perdu l'essentiel de ses forces vives.

Bien qu'aucune victime de la campagne de France de 1940 ne soit à déplorer nombreux ont été les prisonniers de guerre qui ne sont revenus qu'en 1944 et 1945. Ont pris part aux combats **Adolphe Arrous** (1893-1989), **Jean Bazinet** (1904-1988) **Isidore Bousquet** (1908-1973), **Jean Bousquet** (1913-1999),



François Garrigo (1912-2007), **Jean Bousquet** (1917-2004), **Julia Escanyer** (1892), **François Garrigo** (1904-1975), **Sébastien Graner** (1901-1989), **Marcel Grau** (1924-2008), **Gabriel Marty** (1900-1995), **François Mir** (1904-1994), **Georges Oliva** (1919-2008), **Ernest Porteil** (1921-2001), **Hyacinthe Quès** (1903), **Antoine Rousse** (1913-1986), **Jacques Ruffiandis** (1887-1956), **Maurice Ribère** (1919-1944), **Isidore Sarda** (1899-1966), **Joseph Salies** (1902-1967), **Isidore Serres** (1907-1983), **Joseph Soler** (1927-1944), **André Ville** (1911-1989). La liste n'est pas exhaustive.

Parmi ceux qui ont quitté la France et poursuivi le combat **Jean Bazinet** (1904-1988) qui mènera une activité importante dans la Résistance et **Jean Bousquet** (1913-2004).

On ne déplore que peu de décès : **Joseph Soler** (1927-1944) tué par accident en manipulant une grenade, **Lin Ribère** (1910-1939) qui se serait donné la mort le 1er septembre 1939, jour de déclaration de guerre et **Maurice Ribère** (1919-1944) mortellement blessé lors d'une séance d'instruction militaire.

Enfin un acteur important et actif jusqu'en 1943, **Jacques Joseph Ruffiandis** (1887-1956) pétainiste convaincu resté fidèle au Maréchal. Blessé deux fois en 1914 et 1915, chevalier de la Légion d'Honneur, il est nommé en 1940 Chef de

La Légion Française des Combattants du Département.

Ceux qui sont nés après 1920 sont touchés par le Service du Travail Obligatoire (STO). **Marcel Bousquet** (1922), **Roger Quès** (1923-1999), **Jean Grau** (1923-2003), **Lucien Prats** (1922-2004), **Lambert Cantlié** (1923), **René Prats** (1920-1959). La plupart ne partent pas et se cachent.

Une mention particulière pour **Ernest Porteil** (1921-2001) qui, étant au STO en 1945, est arrêté pour sabotage et envoyé au camp de concentration de Mauthausen. Il sera libéré par les Russes.

<http://www.histoiredemosset.fr>

Le site Histoire de Mosset

Les pages qui précèdent reprennent des textes du site Internet Histoire de Mosset. Ce site donne plus de détails sur les militaires cités et en particulier sur leurs parentés. En effet et plus généralement, l'objectif du site est d'associer nommément les Mossétans et leur histoire personnelle.

De plus, signalons le projet de mise en ligne des 82 numéros du Journal des Mossétans parus depuis mai 1998. Il faut pour cela aller à l'adresse <http://www.archivesjdm.histoiredemosset.fr>.

(Suite de la page 1)

du toit jouent les basses mélancoliques. On entend de temps à autre, par intervalles, la voix de soliste des premiers violons, lorsque le vent, au loin, vient caresser les collines pelées.

Je m'enroule bien dans mes couvertures et je savoure cette symphonie de la nature jusqu'à ce que je me laisse emporter dans le monde des rêves.

Mais le lendemain, le soleil réapparaît instantanément avec une intensité intacte et nous atteignons à midi des températures de 25 degrés.

Je n'aurais jamais cru que l'automne ici, dans le Sud, disposait d'une palette aussi somptueuse. Les coteaux boisés, en face de nous, offrent, sur toute leur étendue, un spectacle de couleurs avec lequel les cartes postales les plus kitsch ne sauraient rivaliser. Le vermeil éclatant des cerisiers sauvages, combiné avec le jaune tendre des noyers, vient se mélanger à toute la palette des châtaigniers en train de se faner."

Quoi de mieux que ce superbe (du moins à mes yeux !) texte pour tirer sa révérence et pour espérer (car il y a de l'espérance dans ces pépites !) que, dans les mois à venir, une nouvelle rédaction se révèle et se lève afin que survive

LE JOURNAL DES MOSSETANS ?

PS En plus d'être la saison de toutes les nostalgies, l'automne demeure celle des champignons. A ce sujet, je me permets de vous "asséner" cet aphorisme de Michel Cymes chroniqueur plein d'humour du "Journal de la Santé" sur la 3^{ème} chaîne :

"Tous les champignons sont comestibles ! Certains ne le sont qu'une fois !"

La recette de Marianne

Gâteau aux noix

Pour la pâte :

1,5 bol de farine

0,5 bol de sucre

125 grammes de beurre

1 œuf

Mélanger les ingrédients et faire une boule qui reposera 1 heure au frigo

Pour la garniture :

Mélanger 1 bol de noix concassées avec un peu de sucre, de la crème liquide et du mie (facultatif)

Pour la cuisson (30 minutes)

Partager la boule de pâte en deux parties, beurrer le moule, étaler une première moitié, mettre la garniture et recouvrir de la deuxième moitié de pâte



Pour ce dernier numéro Fernand Vion s'est permis un peu de fantaisie en imaginant le vrai visage du château de Mosset tel que l'avait voulu le seigneur de Galceran Cruylle i Santa Pau en 1563.

LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas	René Mestres
Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Bonne lecture à tous
Et merci
de votre fidélité